

VIRGINIE ROGER



LE NID
DES VIEUX

croûtons

Virginie Roger

Le Nid des vieux croûtons

© Virginie Roger, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9497-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Yoann

*Un mari formidable, un papa attentionné
et bienveillant.*

On a de la chance de t'avoir dans nos vies.

Aux longues années qui nous restent à rire, à s'aimer et à s'enlacer.

Le syndrome du nid vide

*C'est quand les enfants partent de la maison et qu'on se retrouve comme deux
cons...*

Anonyme

Liste du personnel et des patients de la résidence médicalisée

La tortue aux charentaises jaunes

Psychologue :

Agathe

Responsable des infirmiers :

Théodore (le mari d'Agathe)

Les infirmiers :

Estelle, Simon, Fiona, Anita et Joëlle

Les résidents et leurs petites manies :

Suzanne : sa tête lui joue des tours

Josiane : Pocahontas aux cheveux argentés, amie de Suzanne et de Francine, en pince pour M. Leroux

Francine : n'a pas sa langue dans la poche, tatouée, aime les jupes courtes

M. Leroux : rôleur professionnel avec déambulateur

M. Raymond : le clown qui n'en loupe pas une

M^{me} Sousa : dure de la feuille

Lucien : se promène en robe de chambre rouge et a une canne canard

Jeannot : l'intellectuel qui ne quitte jamais ses lunettes rondes, sa pipe et son béret

René : a la tremblote, mais plus toutes ses dents

Prologue

— Théodore, tu viens sur le marché avec moi ?

Mon mari marmonne quelque chose que je ne comprends pas.

— Alors, je t'attends ?

— Non, vas-y, je préfère rester ici.

— Sérieusement ? Viens profiter du beau temps, ça va nous faire du bien.

— Agathe, tu sais très bien que je déteste les balades à pied. Vois avec la voisine, je suis sûr qu'elle se fera un plaisir de t'accompagner pour te raconter les derniers potins du lotissement.

Il continue à réparer son vélo, inutile d'insister.

Il faut que je me change les idées, je déteste ce silence. Mes bébés sont partis, me laissant seule, désespérément seule. Même Minette fuit la maison.

Qu'est-ce qu'on va devenir, maintenant que nos enfants ont pris leur indépendance ?

*

— Alors, heureuse ?

Ma voisine attend le verdict, mais rien ne sort.

— Quand je repense au départ des trois miens et au poids en moins sur mes épaules... Il faut dire qu'ils m'ont usée ! Entre le grand, qui est resté jusqu'à ses trente ans, la petite, qui m'a fait une crise d'adolescence jusqu'à ses vingt ans, et le deuxième, qui enchaînait les conquêtes amoureuses chez moi, avec Hervé, on était bien contents de se retrouver enfin seuls ! On a retrouvé notre jeunesse, et on a pu aussi commencer nos voyages. D'ailleurs, est-ce que je t'ai dit qu'on partait en Crète le mois prochain ? On a hâte, t'imagines même pas ! Bon alors, quels sont vos projets avec Théodore ?

J'ai juste envie de hurler ma souffrance, mais elle n'a pas l'air de le comprendre. Mon attention est concentrée sur mes bottines qui soulèvent les feuilles, me montrant à quel point le temps s'écoule vite. J'ai l'impression de ne pas avoir assez profité de mes enfants. Devant ma mine effarée, Line remplit son panier de fruits et de légumes, tout en se justifiant.

— C'est tout récent, surtout ne culpabilise pas. On s'est tellement sacrifiés pour eux, c'est à notre tour de profiter de la vie. Tu verras, c'est que du bonheur !

Elle me prend par le bras et me dirige vers le café où l'on apprécie de se poser. On a une vue imprenable sur le tapis feuillu qui entoure la structure de jeux. Ces couleurs chaudes détonnent avec mon état d'esprit.

— Dis, t'as appris pour le père Marcel ?

Ce n'est pas que je suis indifférente à la chute de ce pauvre veuf, mais mes pensées vagabondent. Je me demande ce que font mes enfants à cet instant. J' imagine ma fille s'épanouir dans sa préparation de classe et mon fils remplir son carnet de dessins. Est-ce que je dois leur demander quand sera la prochaine visite chez nous ? Faut-il que je les laisse respirer ? Est-ce qu'on leur manque, au moins ? Et pourquoi on ne nous explique pas tout ça ? Vivre après le départ des enfants. Apprendre à vivre pour soi. Apprivoiser le silence et l'apprécier.

J'aimerais être près d'eux. Juste ça.

— T'en penses quoi, Agathe ?

— Pardon ?

— Est-ce que j'emporte une doudoune, en Crète ?

Elle se lève tout en continuant à parler. Ma réponse lui importe peu, ce qui m'arrange puisque je n'ai pas envie de réfléchir. Je la suis en direction de la boulangerie. Cette balade n'a pas l'effet escompté. Elle ne me fait aucun bien, Line ne peut pas ressentir ce que je ressens.

*

— Fais attention, Théo, tu vas prendre racine dans ton garage !

Je l'observe se concentrer sur le porte-bagages de son vélo. Mon mari me plaît encore énormément. Ce qu'il juge comme vieillot me séduit : ses pattes-d'oie, sa chevelure poivre et sel, ses poils blancs dans la barbe. La cinquantaine lui va bien, je prie pour vieillir près de lui encore de nombreuses années.

— Bon, Agathe, qu'est-ce que tu as ? Ça fait dix minutes que tu tournes autour de moi, c'est insupportable !

— J'ai envie de faire quelque chose, mais je ne sais pas quoi. J'ai envie d'être avec toi, mais pas là, pas comme ça.

— La balade ne t'a pas fait du bien ? Qu'est-ce qu'elle raconte, la voisine ? La mère Trucmuche a acheté une baguette au lieu d'un pain de campagne et ça a fait un scandale dans son foyer ? Mais pose-toi, enfin, tu me donnes le tournis !

— Tu sais, ça ne m'amuse pas d'être comme ça. Je sens bien que je suis électrique, mais je n'arrive pas à me contrôler !

Théodore se sent impuissant.

— Mais qu'est-ce que tu as, au juste ?

— Il y a que je m'ennuie !

Il pose ses outils.

— Agathe, dis-moi ce qui te tracasse.

— Tu vas me prendre pour une folle.

— Tu sais bien qu'on peut tout se dire sans gêne, on est quand même ensemble depuis trente ans !

— Tu me promets que tu ne vas pas te moquer ?

— Compte sur moi !